

# Un point de départ pour la prière.

## Psaume 130

*Le Psaume 130 parle d'humilité, de paix intérieure et de totale confiance en Dieu. C'est un hymne au renoncement à l'orgueil et à la recherche de choses trop grandes, invitant l'âme à se reposer avec confiance dans la fidélité divine.*

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ;

je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant,

comme un petit enfant contre sa mère. Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais.

## Prière

Ô Dieu, qui as donné aux saints la grâce de persévérer dans l'imitation du Christ, pauvre et humble, accorde-nous aussi, par son intercession, de vivre fidèlement notre vocation, afin de parvenir à la perfection que tu nous as révélée en ton Fils. Lui qui est Dieu, et qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.

*(Oraison collecte du commun des saints et des saintes, Missel romain 2020)*

6



# Humilité qui fait aller loin

avec Valentino Piccoli



Organisé par

Sr. Deuzilene Ferreira, Sr. Anna Vanzin, Sr. Agnieszka Zdeb, Sr. Afi Kotobissa, Sr. Kasia Kloc, Sr. Jeannette Wiyao, Sr. Christine Ogoulou, Sr. Leen Halasah, Sœurs Maîtresses de Sainte Dorothée - Filles des Sacrés-Cœurs, Vicence

# Permettez-moi de me présenter: je suis le père Valentino Piccoli.

Vicence, 1767 - Vicence, 20 janvier 1839

## Et si quelqu'un te demande de l'accompagner pour un mille pas, marche avec lui deux milles.

Je n'ai jamais été un homme entreprenant... Et bien que j'eusse une belle famille, avec ma femme et mes trois chères filles, mon caractère timide m'avait enfermé dans un «sommeil» qui me laissait éteint. Mais en novembre 1827, je reçus l'invitation de mon curé, don Giovanni Orlando, à collaborer à l'École de la Charité, en mettant à disposition mes finances et mes connaissances. Je me sentis alors «contraint» de rallumer le faible feu de ma foi. Je dois ma renaissance à mon cher ami, le père Angelico Carlesso. Il me persuada de faire jaillir de moi mes plus belles vertus, afin que ma religiosité ne reste pas stérile, mais porte des fruits dans l'activité que seule la Charité du Cœur du Christ peut offrir.

Ainsi, en acceptant la demande de me déplacer pour un mille, je me retrouvai bientôt, par amour, à en accomplir deux. Ces jeunes filles pauvres m'interpelaient. Je sentais que je devais devenir leur père, cherchant par tous les moyens le pain quotidien pour leur subsistance, comme je le faisais pour ma propre famille. En surmontant ma timidité, j'acceptai la mission d'aller frapper aux portes des bienfaiteurs de la ville pour recueillir les aumônes. La fatigue ne me pesait pas, et j'étais heureux de faire tout ce qui était nécessaire pour ajouter même quelques sous, afin de donner sécurité aux petites filles. Même lorsque l'école traversa une crise et risqua de fermer, je ne m'arrêtai pas. Avec Felice de Maria et le père Angelico, nous affrontâmes cette dure épreuve de fidélité encore plus unis. Et ce fut précisément alors que nous vîmes une nouvelle «printemps» apporté par le très cher aumônier don Giovanni Antonio Farina. Bientôt, notre amitié devint ma seconde maison. Avec eux et avec les petites filles, je ne pouvais qu'exprimer la joie que je ressentais à l'intérieur, au point que je me retrouvais souvent à rire et à jouer avec elles jusqu'au soir. Dans cette œuvre de charité, j'ai retrouvé moi-même. J'ai retrouvé Dieu...

Et avec moi se sentirent impliquées aussi ma femme et mes filles, qui me soutinrent et m'encouragèrent avec de bons conseils. Le Seigneur vint m'appeler tôt, un soir de ces jours où j'avais tant marché pour recueillir quelques centimes, certes peu nombreux, mais précieux. Dans l'agonie, je voulus avoir mes amis près de moi, et tandis que Redenta me consolait avec sa tendresse maternelle, je me retrouvai dans les bras du Père.

« Tandis que les petites filles du pensionnat élèvent des prières innocentes pour son âme, une autre foule de pauvres, qu'il avait secourus et habillés, répand au-dessus de sa tombe des larmes désolées. »

(cfr. Felice de Maria, Article pour la Gazzetta di Venezia, 28 janvier 1839)



## Au service de Dieu avec humilité hier... ...et aujourd'hui!

*Ce n'est que si nous nous reconnaissons appelés, à la fois comme personnes et comme communauté, à faire partie de la famille de Dieu en tant que ses enfants, que nous serons capables de produire une pensée nouvelle et d'exprimer de nouvelles énergies au service d'un véritable humanisme intégral.*

*La plus grande force au service du développement est donc un humanisme chrétien, qui ravive la charité et se laisse guider par la vérité, en accueillant l'une et l'autre comme un don permanent de Dieu. L'ouverture à Dieu ouvre à l'accueil des frères et à une vie comprise comme une mission solidaire et joyeuse.*

*Papa Benedetto XVI, Caritas in Veritate, 78*

**Comme Valentino, nous aussi sommes prêts à dépasser nos limites...  
...et mettons nos dons au service des autres, avec une grande humilité!**

### Quelques questions à considérer



- Quelle limite personnelle dois-je dépasser pour mettre mes dons au service des autres ? Qui peut m'aider dans cela ?
- Quelles sont les motivations qui me poussent lorsque je fais quelque chose de bien pour les autres ?

### Un acte tangible pour aujourd'hui

- Je ferai un petit geste pour quelqu'un, sans attendre sa reconnaissance.
- J'exprimerai ma reconnaissance envers celui (ou celle) qui me prête attention.

Pour découvrir davantage notre histoire, veuillez consulter notre site web [sdvi.org](http://sdvi.org).

